"Macolin sera un centre de compétences pour les Kids"

Autor(en): **Jeker, Martin / Di Potenza, Francesco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **11 (2009)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995771

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Macolin sera un centre de compétences pour les Kids»

Martin Jeker a assuré la direction de Jeunesse+Sport pendant de nombreuses années et a grandement contribué au succès du programme J+S-Kids. Coup d'œil dans le rétroviseur à l'heure de prendre la retraite.

Interview: Francesco Di Potenza; photo: Ueli Känzig

Le projet-pilote «J+S 5-10» a acquis le statut de programme «J+S-Kids» au début de l'année scolaire 2008/2009. Un premier bilan? Martin Jeker: J+S-Kids ne pouvait pas voir le jour sans un ouvreur. Il est en effet impossible de réaliser de A à Z et en une seule fois un programme aussi ambitieux que celui de l'abaissement de l'âge Jeunesse+Sport de dix à cinq ans. Le projet-pilote nous a permis de définir les contenus, de consolider les structures d'organisation et de gagner l'acceptation nécessaire. C'était l'unique voie possible pour transformer le projet en un programme.

Le bilan actuel: J+S-Kids a pris ancrage dans les écoles grâce au projet. Les clubs sportifs étaient initialement exclus de ce processus. Ce n'est que depuis le 1er janvier 2009 qu'ils peuvent participer au programme. Depuis, 10 000 moniteurs ont été formés et plus de 5000 cours sont annoncés. Les débuts sont très prometteurs. Nous avançons sur le bon chemin à grande vitesse.

Pourquoi avoir lancé un tel projet? La science a commencé à s'intéresser aux enfants de cinq à dix ans il y a quelques années. Sur la base des premiers résultats, la Confédération a émis des recommandations en matière d'activité physique représentées sous la forme de la cible motrice (voir «mobile» 4/06). On a découvert que la densité osseuse et le système cardiovasculaire doivent être stimulés avec des charges adaptées dès l'âge de cinq ans pour obtenir un effet durable.

De nombreuses unités de l'OFSPO se sont penchées sur cette tranche d'âge. Toutefois, sans les moyens financiers correspondants, toute idée aussi bonne fut-elle était vouée à rester lettre morte.

Et puis il y a eu l'EURO 08. Dans le cadre de son engagement, la Confédération a accordé une enveloppe spéciale en faveur de projets soutenant ce grand événement. «l'école bouge» proposa un module particulier consacré au football et Jeunesse+Sport souhaitait développer un produit susceptible d'agir bien après l'EURO 08. Nous avons donc profité de l'occasion offerte par l'EURO 08 pour lancer le projet «J+S 5-10» (voir «mobile» 5/07). Dans un premier temps, nous avons mis l'accent sur l'école car nous pouvions y toucher la plupart des enfants engagés dans le sport informel. Les résultats de ce projet sont connus depuis peu et ils confirment la justesse de notre stratégie (voir pp. 30-31).

Parallèlement, nous avons initié le développement du programme J+S-Kids en été 2007. En décembre de la même année, le Parlement a accepté à une courte majorité de débloquer les fonds nécessaires pour la poursuite de l'opération. Nous avons ainsi eu les coudées franches en 2008 pour finaliser les ultimes préparatifs, c'est-à-dire former les experts et les moniteurs, poursuivre le développement du programme, renforcer les structures, etc. Au début de l'année scolaire 08/09, le projet-pilote a finalement pu être converti en un programme.

Quels ont été les grands défis? Il y en a eu deux: premièrement, la classe politique a dû être convaincue de l'importance de ce programme pour bénéficier des crédits nécessaires. Le Conseil national a finalement voté massivement en faveur du programme J+S Kids (163 oui contre 22 non).

Le deuxième défi concernait l'approche polysportive. Le programme avait uniquement une chance si nous étions capables de générer une plus-value. La classe politique n'accorde aucune subvention si les activités en question peuvent être réalisées sans l'aide de celle-ci.

Parlez-nous des artisans de ce programme. Qui sont-ils? Des enseignants d'éducation physique expérimentés comme Urs Rüdisühli, Patricia Steinmann, Thomas Richard, Daniel Friedli ou encore Christoph Nützi. Des spécialistes de toute la Suisse ont également apporté leur savoir relatif aux enfants de cette tranche d'âge. Notre challenge a consisté à recueillir les connaissances scientifiques produites par les hautes écoles et à les traiter pour qu'elles soient accessibles aux bénévoles œuvrant dans les clubs sportifs. Nous avons fonctionné tel un catalyseur de savoir-faire – ce dernier étant bien trop important pour être ainsi transmis à la base – afin d'en tirer les messages centraux. Un défi ardu auquel nous avons été à nouveau confrontés ces derniers mois avec la réalisation des deux brochures à paraître au début de l'année 2010. Avec le programme J+S-Kids, la classe modèle, etc., Macolin est en passe de devenir un centre de compétences couvrant toutes les facettes de la tranche d'âge de cinq à dix ans.

Pourquoi abaisser l'âge J+S à cinq ans? Parce que nous devions nous concentrer sur une tranche d'âge pour laquelle nous disposions d'une structure, c'est-à-dire l'école. Si le système 4+ de HarmoS devait être appliqué, il est probable que J+S franchira également ce pas.

Deux grandes nouveautés ont marqué la période durant laquelle vous avez occupé la fonction de chef Jeunesse+Sport: «J+S 2000» et «J+S-Kids». La seconde a-t-elle profité de la première? Enormément. Tout porte à croire que le programme J+S-Kids n'existerait pas aujourd'hui si nous avions dû, en plus du développement du contenu et de l'organisation, mettre sur pied toute l'infrastructure administrative et la base de données électronique. Ces structures exceptionnelles ont été précieuses: nous avons pu nous focaliser sur l'essentiel, soit le développement du contenu et la mise en œuvre de ce nouveau programme.

Quelle tâche n'avez-vous pas pu mener à son terme? Jeunesse+Sport peut être comparé à un énorme bateau de croisière: grand, lourd, un peu inerte. Il est très difficile de lui faire prendre un autre cap, de la vitesse ou encore de le ralentir. Tout requiert du temps. J+S-Kids est un passager de ce gigantesque navire: il n'y a pas de navette spéciale pour naviguer en solitaire.

Cela dit, nous n'avons rien abandonné en cours de route. Nous avons pu réaliser toutes nos intentions. Ce qui manque encore est une fête de jeux pour les Kids qui puisse compléter les formes de compétition traditionnelles. Il y a aussi certainement des thèmes pour lesquels un potentiel d'optimisation subsiste. Il ne s'agit pas de développer de nouveaux produits à court terme, mais de consolider ceux existants. Je pense qu'il faut encore patienter trois à cinq ans jusqu'à ce que le programme J+S-Kids arrive à bon port.

Quels événements marquants se sont produits au cours de votre activité chez Jeunesse+Sport? Je pourrais citer de nombreux faits et situations, je me contenterai toutefois d'en nommer trois. Premièrement: une institution telle que Jeunesse+Sport ne peut fonctionner qu'avec le soutien de toute la Suisse fédéraliste. Autrement dit: cela ne fonctionne pas si une seule personne commande tandis que les autres se contentent d'exécuter les ordres. Pour obtenir des résultats, il faut communiquer, discuter et convaincre. Evidemment, une des incidences de ce mode d'action est que les buts fixés sont atteints plus tardivement.

Deuxièmement: Jeunesse+Sport compte quelques collaborateurs professionnels et 99% d'amateurs et bénévoles. Pendant les treize années de mon activité chez J+S, j'ai eu tout le loisir de prendre la mesure de l'énergie avec laquelle ces personnes s'investissent. Elles donnent le meilleur d'elles-mêmes pour promouvoir le sport sans escompter la moindre contrepartie financière. 100 000 moniteurs reconnus, dont 60 000 sont actifs, 10 000 coaches et 6000 experts: ce sont des chiffres impressionnants dont nous pouvons être fiers!

Troisièmement: j'ai appris que les grands objectifs ne peuvent être atteints que si l'on dispose d'une équipe, respectivement si l'on en fait partie. Ce que Jeunesse+Sport a mis sur pied n'est pas le fruit du travail d'une seule personne, mais celui d'un collectif tirant à la même corde. Cet esprit d'équipe est une des expériences les plus enrichissantes qui m'ait été donnée de vivre au cours de ces treize années de ma carrière professionnelle.

Quel contact allez-vous garder avec le sport? «Rire, apprendre, réaliser des performances» appartiendront-il aussi à votre futur? Certainement. Mes deux petits-enfants sont âgés de deux ans et sept mois et ils entreront bientôt dans l'âge J+S-Kids. Je souhaite pouvoir leur transmettre mon savoir-faire, mes convictions et ma passion. Ceci occupera une grande partie de mon temps. J'ai un grand objectif: je voudrais leur apprendre à skier. Je ne manquerai également pas de faire un peu de sport chaque jour: du jogging, du tennis, du vélo ou de la randonnée avec mon épouse. Peu importe l'activité, j'espère demeurer encore longtemps en forme grâce au sport.

Martin Jeker, un grand merci pour cet entretien et nos meilleurs vœux pour l'avenir!

Jouer avec les différences

fondé – simple – clair – rapide

36 fiches en forme d'éventail avec d'excellentes idées pour un enseignement intégratif du mouvement et du sport

Objectifs des fiches thématiques

- Amener les élèves à entrer en relation les uns avec les autres
- Expérimenter de nouveaux mouvements à travers un enseignement des activités physiques et sportives dispensé à un groupe d'élèves handicapés et valides
- Supprimer les différences par un enseignement intégratif du mouvement et du sport

Chapitres

- Comprendre le handicap
- Stimuler différemment
- Se dépasser
- Jouer avec & contre un adversaire
- Marquer des points pour tous
- Se mesurer aux autres
- L'intégration en tant que processus

Stefan Häusermann
Maître d'éducation physique, chargé de cours à l'Institut des sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Bâle en Adapted Physical Activity, formateur dans le sport-handicap

Jouer avec les différences

36 fiches, format 8,5 × 18 cm, en quadrichromie, illustrées, assemblées au moyen d'un boulon de reliure plastique. Pages de couverture plastifiées.
1e édition en 2010

Auteur: Stefan Häusermann

Traduction: Cédric Blanc, Coquoz Traductions
Parution: février 2010

ISBN 978-3-03700-159-2
N° de commande 20.159

Prix CHF 32.–

Disponible dans les librairies ou directement auprès de la maison d'édition

Téléphone 062 956 44 44

INGOLDÉditions

www.ingoldag.ch

PluSport
Behindertensport Schweiz
Sport Handicap Suisse
Sport Andicap Svizzera

SVSS•ASEP•ASEF